

Quelqu'un que j'ai déjà vu : John Ashbery (28 juillet 1927 – 3 septembre 2017), par Christian Désagulier

Alors voilà j'ai rencontré John Ashbery en 1990 c'était à Malmö
lors du Festival international annuel *poesidagarna i Malmö* organisé par Lars-Håkan
Svensson ce festival a ponctué la vie littéraire de la Scanie comme de la Suède
de 1986 jusqu'à 2006 quelques chiffres 341 poètes invités originaires de
70 pays de tous niveaux de notoriété beaucoup de noms des plus
jeunes jusqu'à ceux récompensés avant ou après par le prix Nobel Seamus Heaney
Czeslaw Milosz Octavio Paz Derek Walcott Wole Soyinka et en tout
dernier parce que justement suédois Tomas Tranströmer et puis ceux qui aurait pu
se le voir attribuer tels qu'Yves Bonnefoy ou John Ashbery célèbres
enfin relativement personne ne connaît plus les poètes qui leur sont
contemporains demandez dans la rue en France en tous cas
ceux dont le nom venaient vite aux lèvres des amants du poème du temps jadis qui
n'existent pas j'entends par poème le nom masculin de littérature comme les
noms de ceux que l'on se souvenait d'avoir déjà lu quelque part aux *poesidagarna i*
Malmö on venait lire ses poèmes dans sa langue maternelle redoublés dans une
traduction en suédois Cette année-là John Ashbery était l'invité phare
enfin phare mour moi aux intermittences repérantes ainsi que Léopold Sédar
Senghor on peut être né sérère à Joal docteur en grammaire française et puis poète-
président du Sénégal la poésie mène à tout Bref devaient se trouver réunis cette
année-là John Ashbery L. S. Senghor Pentti Holappa Ernesto Cardenal Kathleen
Raine Duo Duo Medbh MacGuckian venue avec son enfant en poussette Alex
Suzanna douze autres poètes encore C'est dire l'étendue du spectre
linguistique diffracté par ce festival Quelques semaines avant qu'il ne débute je reçois un
appel téléphonique pour me dire que L. S. Senghor était souffrant il était retraité de
la présidence en Normandie depuis 1980 lequel coup de fil était pour me demander si je
pouvais me libérer la semaine suivante pour le remplacer enfin pour y lire de mes poèmes
à la place Il me faut dire ici que j'avais publié l'année précédente une épopée scaldique
intitulée *Rad Thu* que Jesper Svenbro avait traduite en suédois et les éditions
Ellerström basées à Malmö publiée en version bilingue Ce long poème (1) avait reçu un
accueil surprenant à sa parution je veux dire qu'il avait fait l'objet de longs articles
illustrés de pierres runiques dans un nombre important de journaux quotidiens dont le fameux
Svenska Dagbladet ce fut quelque chose et je pense que c'est ce qui dut me valoir cette
invitation en 1990 La liste prestigieuse et très *colorature* des poètes invité-e-s connue
à la première occasion je me rapprochais de John Ashbery et quelle
meilleure occasion que le petit déjeuner à l'hôtel que frais levés nous prenions ensemble
dont le pétilllement de la conversation était un régal je dis conversation
car c'était un dialogue et il faisait preuve d'une curiosité concernant mes activités littéraire et
professionnelle je faisais alors l'ingénieur dans une fabrique de fusées et de satellites
artificiels la poésie mène à tout une attention peut-être pas sans arrières
pensées qui n'en a pas de toutes natures qui était pour moi une
découverte ce point de vue et d'écoute accueillants hé bien ses poèmes
en témoignent tous leur précise délicatesse l'introspection circulaire en tant
que moyen de prospection de la langue en sorte de dentelle sémantique où par-delà le
sujet on peut se voir et le monde tel que nous l'interprétons je veux dire que le
sujet est l'interprétation même Comme il en avait l'habitude à chaque festival le
facétieux Lars-Håkan S. avant le pèlerinage traditionnel d'Ales Stenar qui
n'a de Stonehenge que les alignements de pierres dressées en forme de drakkar
convia les poètes et le public à une séance de *cut-up* avec John A. en maître de cérémonie
Un peu titubant je crois que pour combattre sa timidité il avait un peu forcé
sur le Bordeaux et l'aquavit en magicien piochant dans le chapeau les mots que le public
avait préalablement découpés dans le New York Times ou le Washington Post internationalisme
oblige et c'est joyeusement qu'ensemble poètes et participants nous composâmes de ces
poèmes que Tristan Tzara n'aurait pas reniés ni les ethno-poètes de la Côte Ouest
Côté Est c'est en 1989 qu'Emmanuel Hocquard ouvre *Un bureau sur l'Atlantique* et en
1991 qu'il fait paraître avec Claude Royet-Journoud la dernière remarquable anthologie de *49+1*
nouveaux poètes américains et 23 traducteur-e-s où l'on peut lire comme caché derrière
l'arbre que cache la forêt John Ashbery à la traduction en français avec Pascalle Monnier
des poèmes dessinés de Johanna Drucker Et quand un collègue de travail lecteur
de *La Quinzaine Littéraire* dirigée par Maurice Nadeau qui désormais erre dans la forêt

aux vivants piliers ce collègue avec qui je faisais bouillir la marmite non sans
 ajouter dedans les quelques condiments poétiques qui aident à tenir le coup et qui
 connaissait mon engagement pour la cause du poème il n'était pas si nombreux ceux
 avec lesquels on pouvait empêcher le feu littéraire de s'éteindre caché dans le creux de la main à
 l'usine quand il m'interpella ce jour de 1993 pour me dire tu as vu le dernier
 numéro de *La Quinzaine* intitulé *Le plus grand (2)* mais comment s'appelle-t-il déjà
 je lui dis mais le plus grand ce ne peut être que John Ashbery ah
 oui c'est ça John Ashbery je ne vais pas vous raconter la vie de John A.
 on pourra pour aller vite et je pense suffisamment tous les poèmes
 tous sont des autobiographies on pourra lire l'article que *Les*
Echos ont publiés en ligne le jour d'après un vrai bon papier vous rendez-vous
 compte dans un journal économique c'est vrai que l'économie devrait être
 enseignée à l'École des Beaux-Arts et les arts du langage à HEC ma compagne me
 dit que c'est parce qu'il y a beaucoup de femmes qui travaillent aux *Echos* c'est possible
 c'est donc que dans les autres grands quotidiens nationaux français il y a beaucoup d'hommes
 qui décident que oui ou non non il faudrait faire une étude sociologique au sujet
 de la considération dans laquelle on tient le poème aujourd'hui en France comparé
 au roman tous les poèmes sont des romans des romans d'amour des mots
 Si *un roman, c'est un miroir qu'on promène le long d'un chemin*
 même si Stendhal fait une confusion me semble-t-il entre le moyen le miroir et ce qu'il
 reflète ce traveling que serait véritablement le roman alors un poème serait ce
 miroir biseauté en appui sur un de ses chants fut-il droit ou brisé un plan
 fixe devant lequel c'est le monde qui se passe et poète dans le miroir celle ou celui que
 l'angle de vision désigne à la manivelle antireflets le poème ce serait le
 monde à l'exclusion du miroir dont le poème signale la présence les mots du poème ses
 milliers de morceaux ce que John Ashbery exprime dans son *Autoportrait dans un miroir*
convexe et si le roman d'aujourd'hui n'est pas un poème ce pourrait être
 est tout un poème car enfin pourquoi la forme littéraire dominante au 20^{ème} siècle
 perdure-t-elle au 21^{ème} je parle d'aller plus loin que le devoir d'informer de
 recopier le réel débilant je parle de la consistance du poème et de l'exigeante
 cohérence dans laquelle le poète tient sa langue alors merci aux femmes qui n'en rougissent
 pas ne se sont pas laissé vacciner contre la rubéole à quel risque en
 tous cas comme chacun peut chaque fois le constater chaque fois qu'un-e poète est invité-e à lire
 ses poèmes il y a une majorité de femmes qui font le déplacement à l'écoute pointue
 comme John A. était toujours à l'écoute et curieux des gens toujours pudique
 pour ce qui le concernait même s'il ne faisait pas mystère sans le crier ni sur les toits
 ni dans la forêt de son homosexualité peut-être y-a-t-il
 là une réponse aux questions que je pose je veux dire la curiosité à l'égard des
 poèmes de ces poèmes comme il savait en composer et qui parviennent à
 toucher sans que l'on sache bien pourquoi en dépit de leur difficulté difficulté n'est pas
 le mot ni hermétisme on dirait une écoute intérieure qui suivrait des flux
 successifs sans solution de continuité bifurqueraient par l'effet de l'art
 pour remonter des alizés au près en laissant la bride sur le cou à la logique
 la logique n'est pas un cheval mais un âne j'aime beaucoup les ânes des
 poèmes à la richesse référentielle en tant que les mots de l'érudition peuvent être des instruments
 aux sonorités insolites savoir qui fait image mentale visuelle et acoustique
 et dont la lecture vous fait accéder à la salle des machines électrochimiques du cerveau
 qui procure ce bien de lecture D'où sa rencontre avec une
 communauté attentive aux usa qui se sent touchée à *core* sans qu'il soit besoin de
 tout comprendre qui trouve au-delà du langage par le langage et c'est
 poème cela le chemin du *core* vers où ni quoi mais loin sans
 appesantissement je me compte parmi eux et que cela fonctionne bien dans
 la traduction de ses poèmes en français sans distinction de traducteur-e-s D'habitude
 quand je m'intéresse aux poèmes d'un poète j'accompagne ma
 découverte de la lecture d'articles écrits sur lui ce que des chercheurs universitaires
 quelques fois d'autres poètes agrégé-e-s ou docteur-e-s en rien ont publié à son
 sujet quelle période quelles influences quelle école toujours ce
 besoin de catégoriser et pas seulement au pays de Descartes mais de Dewey également
 je n'ai jamais éprouvé cette nécessité avec ceux de John A. Sans doute la
 réussite que constitue l'anthologie de traduction intitulée *Quelqu'un que vous avez déjà vu (3)* y
 est-elle pour quelque chose *Some trees* Quelques arbres publié en 1956
 quand je n'étais pas encore né quand je commençais à écrire des poèmes

imités de Guillevic ou de Jean Follain de René Char d'Yves Bonnefoy
l'inimitable *Du mouvement et de l'immobilité de Douve* descellant les
briques plates du mur blanc à frise de portraits de couleurs vives et variées des poètes de la
collection *poésie*/Gallimard tient-elle au fait que Jean Martory fut le compagnon de John
A. à cette époque et que se traduisant réciproquement ils se comprenaient dans les
deux langues ne serait-ce que pour arbitrer un choix en s'échangeant respectivement
leurs langues quand traduire est un baiser le privilège du poème et puis le
magnifique *Self-Portrait in a Convex Mirror* en 1975 dont l'autoportrait est celui du
Parmigiano du Parmesan que l'on dit appartenir à l'école Maniériste encore une
école pourtant la poésie de John A. ne fait pas de manière fut-elle avant-
gardiste *innovative* et cet autoportrait est aussi le sien qui est
interprétation de l'interprétation est celui de l'enfant de l'enfant qu'il demeure
et s'étonne Ne souhaitant pas me lancer dans une étude qui en référerait à l'École de
New-York aux Objectivistes aux Beats des Côtes Est et Ouest à ceux du Black
Mountain College aux formalistes narratifs tels que Ron Silliman Lyn Hejinian
David Antin (4) n'ayant pas d'autre qualification pour le renommer
que mon admiration pour ses poèmes sans pareils à l'inconscient cognitif en action
qui préfigurèrent les récentes découvertes que permet l'imagerie par résonance magnétique
fonctionnelle la singulière qualité de son affection Me trouvant à NYC ce mois de
mai pour y rencontrer Kenneth Goldsmith et Christian Bök qui appartiennent à cette
passionnante génération contemporaine nord-américaine Kenneth Goldsmith en inventeur
descendant de dada et d'ubu (5) de *l'uncreative writing* l'écriture non-
créative dont l'ouvrage *CAPITAL : New York capital of the 21th century* est hommage à celui
des *Passages* parisiens de Walter Benjamin où New York City prendrait le relai de Paris en
ce début du troisième et dernier millénaire qui débuta un 11 septembre le meilleur
n'étant jamais sûr mais les circonstances ont fait que je n'ai pu mener à bien le projet
que j'avais formé de rencontrer John A. pour renouer une conversation entreprise il y a
bon je ne veux pas compter voilà c'est fait écrit au poète désormais plongé
dans son dernier sommeil dont les poèmes seraient comme des amorces de rêves
quand encore à demi-éveillé à demi-endormi encore dans cet avant-
dernier sommeil je le revois à la table du petit déjeuner de l'hôtel à Malmö
habitant ce sourire d'hypersensible aux incisives du bonheur qui se déplace à
tâtons dans le noir cherchant la porte de sortie du monde d'en bas comme les
africains savent qu'il se produit quand on meurt et même ont des cérémonies pour cela
pour accompagner l'esprit du défunt sur le chemin de la liberté inconditionnelle
songeant à Victor Hugo dans *Choses vues* j'ai eu quelquefois en même
temps dans mes deux mains la main gantée et blanche qui est en haut et la
grosse main noire qui est en bas et j'ai reconnu qu'il n'y a qu'un homme et
qu'il n'y a sous le ciel qu'une chose devant laquelle on doit s'incliner le génie
et qu'une chose devant laquelle on doit s'agenouiller la bonté..

(1) *Rad Thu*, Ellerström, 1988 (épuisé), repris *in extenso* dans le Cahier N°3 de la revue *Toute la lire*, éditions TERRACOL

(2) *Le plus grand*, La Quinzaine littéraire N° 618 du 16 février 1993

(3) *Quelqu'un que vous avez déjà vu*, anthologie des poèmes traduits par Jean Martory et Anne Talvaz, POL ; *Trois poèmes* traduit par Franck André Jamme (avec l'aide de l'auteur et de Marie-France Azar), éditions Al Dante

(4) David Antin dont 2 nouveaux ouvrages traduits par Jean-François Caro et Camille Pageard viennent de paraître : *Essais choisis sur l'art et la littérature 1966-2005*, éditions Bat ; *Parler aux frontières*, éditions Vies Parallèles

(5) Ubuweb : <http://ubu.com/>

Quelques vidéos en ligne :

[10 Questions for Poet John Ashbery](#)

[John Ashbery reads Self-Portrait in a Convex Mirror](#)